

avait puisée dans le passage de l'Évangile de saint Mathieu sur lequel ses yeux étaient tombés par hasard ; avec quelle dureté de cœur le bon-quiniste avait agi envers lui, et comment il avait été tenté un instant de rompre le marché. De son côté, la petite Agnès dit que ce n'avait pas été sans peine qu'elle avait pu décider Marguerite à la conduire au magasin de Maître Hoss, et qu'arrivée là, elle s'était senti le cœur navré de douleur jusqu'au moment où son oncle était arrivé, grâce à l'enfant Jésus.

Le forestier serra l'enfant sur son cœur en souriant, et la petite, lui mettant les deux mains sur les épaules, lui dit :

— N'est-ce pas, cher oncle, que vous ne partirez plus ? Vous resterez avec nous.

— Comment pourrais-je vous quitter de sitôt, quand je viens seulement de vous retrouver ? Non, mon enfant, nous ne nous séparerons plus. Chère sœur, tu viendras avec moi à Peinegg, où j'ai une habitation assez grande pour nous tous, et où ma position de forestier en chef me permet de pourvoir à tous nos besoins.

— Avec toi, mon frère, et avec mes enfants, j'irais volontiers jusqu'au bout de la terre, répondit la femme avec une effusion de tendresse qui se manifestait par l'accent de sa voix en même temps que par le rayonnement de son visage.

En ce moment, Ernest, sur un signe que lui fit sa mère, plaça sur la table la bouteille de vin et le paquet de friandises, en attendant qu'un frugal souper, préparé par les soins de dame Marguerite, pût être servi. Bientôt le modeste repas fut dressé. Assaisonné d'un agréable entretien, il égaya le reste de cette soirée dont le commencement avait été si pénible pour la pauvre mère et pour son fils. La joie et la satisfaction rayonnaient sur tous les visages, et la malade, avec une émotion profonde, murmura ces paroles :

— Bienheureux ceux qui souffrent, parce qu'ils seront consolés !

— Ainsi soit-il, répondit l'oncle en levant les yeux vers le ciel.

Ernest et Agnès pleuraient, mais leurs larmes étaient des larmes de bonheur et de reconnaissance.

Peu de temps après, la mère se trouva complètement rétablie, et elle partit pour Peinegg avec ses enfants et son frère bien-aimé, qui ne négligea rien pour lui assurer une existence heureuse. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que la Bible ne fut pas oubliée. Chaque fois que revenait la veille de Noël, on la célébra comme une double fête commémorative, celle de la naissance du Sauveur et celle de la réunion de la famille. Trois années après son arrivée à Peinegg, Ernest célébra sa première messe. Le brave pharmacien reçut l'invitation

d'y assister, et il compta ce jour-là parmi les plus beaux de sa vie. Seize ans plus tard, Ernest fut nommé curé de la paroisse, et il n'a cessé depuis d'y exercer sa haute et sainte mission, ni de donner à ses ouailles l'exemple de toutes les vertus.

SUR LA SOCIÉTÉ.

PERSONNAGES :

| | | |
|--------------|--|------------|
| Alexandrine, | | Henriette, |
| Faustine, | | Victoire, |

Emilie.

VICTOIRE.

Une personne parlant d'une autre, disait qu'elle était sociale : je n'entends pas bien ce que ce mot signifie.

ALEXANDRINE.

J'aimerais mieux dire propre à la société, et c'est une grande louange.

HENRIETTE.

Expliquez-nous cette louange, je vous prie ?

ALEXANDRINE.

Une personne aimable dans la société, est une personne qui en fait souvent le plaisir et qui ne la trouble jamais.

VICTOIRE.

J'ai besoin d'être instruite en détail. Qu'est-ce qui rend aimable dans la société, et comment est-ce qu'on la trouble ?

FAUSTINE.

Je crois que ce qui rend aimable et qui fait le plaisir dans la société, c'est d'avoir de l'esprit.

ALEXANDRINE.

Il faut plus que de l'esprit ; on pourrait en avoir, et n'être pas propre à la société.

VICTOIRE.

Comment l'entendez-vous, peut-on plaire sans esprit ?

ALEXANDRINE.

Oui, on pourrait être commode, et si on ne faisait pas le plaisir de la compagnie, au moins n'en ferait-on jamais la peine.

FAUSTINE.

Pour peindre une personne propre à la société, nous dirions bien des choses qui conviennent à une bonne humeur.

VICTOIRE.

Il n'importe pourvu que nous nous instruisions.